

Table des matières

Dieu en toutes choses	5
La Croix	21
Au moment opportun.....	29
Pour la gloire de Dieu	41
L'épreuve nécessaire.....	49
Christ dans la nacelle.....	63
Les voies de Dieu envers les siens.....	79
«C'est de par moi que cette chose a eu lieu».....	99
La sympathie et la grâce de Jésus	105
Tranquillité	121
Christ, l'eau qui désaltère et le pain qui nourrit.....	127
Christ est tout.....	137

Dieu en toutes choses

Un œil simple et un cœur d'enfant sont un précieux don de Dieu. Tous les croyants pourraient et devraient les posséder, mais malheureusement on ne les rencontre que rarement chez les enfants de Dieu. La force, l'entendement et la volonté propre y jouent d'habitude un si grand rôle que l'œil de la foi est troublé, le regard obscurci et le cœur incapable de comprendre les voies de Dieu, et de saisir son action mystérieuse et cachée en toutes choses. C'est une grande perte pour nous, et un déshonneur pour notre Dieu.

Rien n'aide davantage le chrétien à poursuivre son chemin dans la paix et dans la consolation, à supporter les difficultés et

les tentations du pèlerinage et à y glorifier Dieu, que l'habitude de le voir, lui, en toutes choses. Il n'y a aucune situation, aucune circonstance, aucun événement dans la vie d'un croyant si peu importants ou si insignifiants qu'ils paraissent à l'œil naturel, qui ne puissent être considérés comme de muets messagers de Dieu. Si seulement notre œil est simple, notre oreille attentive, notre cœur comme celui d'un enfant et notre raison intelligente, nous ferons l'expérience bénie et précieuse de l'action divine; nous éprouverons qu'il met la main dans les choses les plus ordinaires de cette vie, et qu'il prend son plaisir à nous conduire avec un simple signe de son œil. Ah! si seulement nous nous laissions plus souvent diriger de cette manière, pour qu'il n'ait pas besoin de nous mettre le mors et la bride!

Combien grand et digne d'adoration est notre Dieu, Créateur du ciel et de la terre, qui s'abaisse jusqu'à s'occuper des choses les plus petites et les moins importantes!

Celui qui a dit autrefois : « que cela soit », qui soutient et maintient toutes choses par la Parole de sa puissance, s'occupe aussi du passereau sur le toit, et compte les cheveux de notre tête ! A nous, les choses paraissent grandes ou petites parce que nous les mesurons d'après notre force et notre capacité. Mais pour lui, le Tout-Puissant, il n'y a rien de grand et rien de petit. Il lui est aussi aisé d'appeler à l'existence des millions de mondes, que de nourrir les petits du corbeau. Sa merveilleuse grandeur ne se manifeste pas plus dans la tempête furieuse que dans le doux murmure de la brise, dans le cèdre majestueux du Liban que dans la petite violette qui fleurit le long du sentier.

Si seulement nous avions des yeux plus simples pour voir, des cœurs plus innocents pour comprendre ! Si, dans les circonstances journalières, nous ne voyions pas autre chose que ce que l'homme naturel y voit – des événements tout naturels, tels que la vie humaine en produit chaque jour – la vie ne

serait qu'uniformité ennuyeuse, et il ne vaudrait presque pas la peine de la vivre, ou bien elle deviendrait un fardeau pesant qui ferait désirer de la voir se terminer le plus vite possible. Mais si nous y distinguons Dieu en chaque chose, elle en acquiert un prix inestimable, une signification profonde pour un sens renouvelé, et un attrait merveilleux pour l'œil de la foi; nous voyons alors en tout la main d'un Père sage, tout-puissant et aimant; nous reconnaissons à chaque pas les traces bénies de sa présence et de son action. Nous avons à peine besoin de dire à quel point la vie de prière, les relations secrètes avec le Père sont encouragées par cela même. Combien il est doux et rafraîchissant d'entendre la simple prière d'un croyant qui a éprouvé pendant sa course la fidélité et la bonté de son Dieu, et qui en même temps a appris à connaître l'entière nullité de sa propre force et de sa propre sagesse! Il expose en toutes choses ses requêtes, les grandes et les petites, au Père, avec des prières, des supplications et

des actions de grâces ; il rejette tous ses soucis, les grands et les petits, sur lui, qui est toujours prêt à s'en charger ; et la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence garde son cœur et ses pensées dans le Christ Jésus (Phil. 4). Bienheureux celui qui, en toutes choses, fait du Seigneur sa confiance et sa force ! Pour lui chaque jour a son importance, et il ne méprise pas le « jour des petites choses ». L'histoire de chaque journée éveille sa sympathie ; et comment pourrait-il en être autrement, puisqu'elle a de l'importance pour son Dieu et Père ?

Nous apprenons par toute l'Écriture qu'il n'y a, pour le croyant, aucun hasard, aucune chose fortuite. Et entre tous, le livre du prophète Jonas nous donne des preuves frappantes de cette vérité. Dans toute l'histoire du prophète, l'intervention de Dieu se montre partout, même dans les choses les plus ordinaires. Et n'en sera-t-il pas de même au jour où nous verrons toute notre histoire dans la lumière de la présence divine ? Nous serons étonnés alors de notre

courte vue, de la faiblesse de notre entendement, de notre petite foi, de notre folie. Et nous admirerons la bonté, la fidélité, la patience merveilleuse de notre Dieu, dont la main a dirigé toutes nos voies ici-bas, et nous a conduits jusqu'au bout avec une miséricorde infinie.

Je ne veux pas entrer dans une explication détaillée du livre en question, mais seulement attirer l'attention sur une expression qui s'y trouve plusieurs fois : «l'Éternel prépara». Le Saint Esprit nous laisse jeter un regard derrière la scène, et nous montre l'action cachée de Dieu. C'est lui qui a tout dans sa main : le vent et les vagues, la chaleur et le froid, l'homme et la bête, et il conduit tout d'après le conseil de sa volonté.

Dans le premier chapitre, le Seigneur envoie une grande tempête pour parler au cœur et à la conscience de son serviteur désobéissant. Jonas voulait se dérober à l'ordre divin, en s'embarquant sur un navire qui allait à Tarsis. Ninive était à l'est de la Palestine, Tarsis à l'ouest. Dieu lui dit :

«va à droite», mais Jonas s'en va à gauche. Tel est l'homme. «Et l'Éternel envoya un grand vent sur la mer ; et il y eut une grande tempête sur la mer, de sorte que le navire semblait vouloir se briser» (v. 4). Cette tempête aurait parlé au prophète d'une manière pressante et sévère, si seulement son oreille avait été ouverte pour entendre la voix de Dieu. C'était un message solennel que Dieu lui adressait. C'est Jonas qui avait besoin d'être enseigné et d'être ramené dans le bon chemin, et non pas les pauvres matelots païens. Pour eux, une tempête n'était rien de nouveau ou d'extraordinaire, ce n'était que l'un des événements courants de la vie du marin. Mais il y avait dans le bateau un homme pour lequel elle était quelque chose de spécial. Et, chose merveilleuse, les matelots païens remarquent bien vite que Dieu est contre eux, pendant que Jonas, le prophète de Dieu, est couché à fond de cale, et dort si profondément que le chef des rameurs doit le réveiller en l'interpellant rudement. Quelle sérieuse leçon